

LES MARQUEURS DU NATIONALISME

Les clubs sportifs musulmans
dans l'Algérie coloniale



Y o u s s e f F a t è s

Après le nom, le siège social, la composition du bureau et les règlements, la création des clubs sportifs s'accompagne du choix de couleurs, d'emblèmes, de symboles... Pour les clubs sportifs musulmans, cette panoplie de signes constitue un instrument de marquage identitaire fonctionnant comme de véritables stigmates dont le choix n'est nullement accidentel. Les signes retenus sont simples et ne nécessitent pas un appareil élaboré de perception et de décodage car ils sont exclusivement empruntés à l'imaginaire et au registre arabo-musulmans, enracinés dans les souvenirs et l'inconscient collectif. Le déchiffrement de ces divers signifiants nous permettra de saisir la place qu'ils occupent dans l'univers sportif de l'Algérie coloniale. Durant cette période, les clubs sportifs participent du marquage identitaire des Indigènes dans leur volonté de signifier leur ancrage culturel et de marquer les différences par rapport aux Européens.

Les noms des clubs sportifs constituent à cet égard des indicateurs de tout premier ordre. En effet, l'attribution d'un nom au club est un acte culturel important. La pléthore d'appellations indique différents niveaux de visibilité du nationalisme. Si certains clubs musulmans se désignent par des noms explicitement français (*Club Sportif Constantinois*, *Société Sportive de Sidi Aïch*, etc.), le marquage identitaire apparaît dès le recours à l'association « franco-musulmans ». La lettre F contenue dans le sigle de ces clubs désigne la partie française de l'association et répond aux attentes de l'administration coloniale soucieuse d'éviter la multiplication des clubs monoethniques. En effet, en Algérie, l'augmentation des incidents pendant les matches et autour des stades, amena le gouvernement général – l'administration coloniale – à publier, en 1928 et 1936, deux circulaires faisant obligation aux clubs algériens constitués uniquement de musulmans d'introduire au moins trois Européens, pour éviter les affrontements « inter-ethniques ». Ces clubs plaident d'ailleurs la synthèse culturelle franco-musulmane.

Ce sont des « ententes », des « unions » entre communautés qui se traduisent par leur appellation : *Union Sportive Franco-musulmane Blidéenne*, *Entente Franco-musulmane Burdéenne*, etc.

D'autres clubs insistent clairement et paradoxalement sur leur appartenance ethnico-culturelle plutôt que religieuse malgré la présence de la lettre M signifiant *musulman*. C'est le cas des *Unions sportives musulmanes* (l'USM d'Alger, d'Oran, de Mostaganem, etc.). On retrouve aussi des *Espérances*, des *Jeunesses*, des *Olympiques* (la Jeunesse Sportive Musulmane de Tiaret, l'Espérance Sportive Musulmane d'Alger, l'Olympique Musulman de Saint-Eugène...). Enfin, on trouve des clubs au nom explicitement arabe qui peuvent se subdiviser en deux sous-catégories. La première est celle de la simple traduction en arabe de termes européens. On retrouve les *Widad* (entente), les *Riadha* (sporting), l'*Ikkal* (Prosperité), l'*Ettihad* (l'union), etc. dont les appellations ne semblent pas avoir de significations secondes. Le cas de l'*Ifrikia Club*, fondée en 1924 est intéressant car cette association dont le nom veut dire « l'Africaine » a initialement pour but « de réunir tous les jeunes gens musulmans désirant pratiquer les sports (football, athlétisme et préparation militaire) et la musique arabe ». Le comité d'administration est exclusivement composé de Musulmans. L'année suivante, en février 1925, les statuts déposés subissent des modifications significatives. L'article II stipule que sous le titre *Ifrikia Club* est constituée une Société entre jeunes indigènes. La condition et le statut d'*indigène* sont préférés à ceux de *musulman*, attestant que ce qui prime au plan identitaire, c'est le double fait d'être natif d'Afrique du Nord et surtout d'être issu d'une lignée précédant l'arrivée des colons. Le caractère religieux de l'appartenance est ici relégué au second plan.

Cela ne semble pas être le cas de la deuxième catégorie de clubs au nom arabe qui reprend des termes à forte connotation symbolique tels que *Hillal* (croissant), *Nasr* (victoire) et *Mouloudia*. Cette catégorie est la plus intéressante à analyser car elle est chargée de sens, même si ce sens est à rechercher dans l'ancrage culturel des clubs, et dans l'histoire arabo-musulmane. C'est le cas par exemple du *Mouloudia Hamidia* d'Oran dont le terme *hamidia* fait référence au passé ottoman de l'Algérie, et rend hommage au sultan turc Abdel Hamid II (1842-1918) ¹. Cette appellation de club sportif est la seule référence explicite au paradigme ottoman. C'est aussi probablement un des effets de l'appartenance de l'Algérie à la Sublime Porte, au Khalifat ottoman avant sa dépossession par le colonialisme français, au « *Dar El Islam* ». Ainsi les Algériens colonisés n'éprouvent plus les haines de jadis vis-à-vis des Turcs dont certaines sont tombées dans le folklore. Il n'y a plus en Algérie ni Turcs, ni Maures, on n'y trouve plus que des Musulmans formant bloc en présence des étrangers chrétiens.

1 – Un témoignage nous précise qu'à la fin de la prière, les Algériens musulmans faisaient un vœu pour ce sultan.

Les clubs reprenant le terme *Hilâl* – qui signifie nouvelle lune (croissant) – appuyent cette ligne de force. Le *Hilâl* indique une obligation religieuse, un des cinq piliers de l’Islam. Y recourir pour l’appellation d’un club renvoie en conséquence à un signe d’appartenance à l’Islam. Soulignons qu’en octobre 1906 est paru à Alger un journal franco-arabe *El Hilâl* qui s’intitulait « *organe des revendications indigènes* » ; polémiste, il était spécialisé dans la dénonciation des abus des fonctionnaires français, mais c’était surtout un journal assimilationniste car il voulait le « *Réveil de l’Islam avec, pour et par la France* ». Ces clubs, tout en faisant référence à l’Islam, restent des clubs loyalistes et de l’assimilation. Les clubs de la résistance sont les *Nasr* et les différents *Mouloudias*.

Le terme *Nasr* signifie victoire. Il évoque les victoires du Prophète sur les Infidèles, victoires perçues par les Musulmans comme une justification de la foi que Dieu leur accordait. Ce fut le point de départ d’une confiance grandie en eux-mêmes et l’acquisition d’un prestige qui furent les éléments sans lesquels l’Islam aurait difficilement pu se développer comme il l’a fait ². Quant au terme *Mouloudia*, il provient du mot « *Mawlid* » ou *Mouloud*. Il correspond à la célébration de la fête de la nativité du prophète Mohamed. *Mawliidiyya* (en arabe dialectal *mûlûdiyya*) est un poème composé en l’honneur du prophète à l’occasion de l’anniversaire de sa naissance et déclamé lors des cérémonies qui marquent la *laylat al mawlid* (veille du *mouloud*). En Algérie, durant les sept nuits du *Mawlid*, on décore les écoles et on récite des *mûlûdiyya*, ou poèmes en l’honneur du Prophète. Il va sans dire que l’appellation de ces clubs sportifs est une expression identitaire dont l’Islam est le socle. Cette évocation de la naissance du prophète et de la forme poétique qui lui est consacrée, en prenant la forme d’un club sportif, atteste tout autant d’un geste de déférence envers le prophète qu’une revendication identitaire vis-à-vis des européens chrétiens.

De la sorte, le football devient un instrument aux mains des colonisés leur permettant de célébrer cet anniversaire. Cette nouvelle forme de la fête musulmane devient par la force des choses une fête politique, celle de l’Islam, celle de l’unité arabe. La fête du *mouloud* était en effet célébrée comme une fête nationale. Et l’on peut considérer que les « *clubs mouloudias* » – dont le nom véhicule une forte charge symbolique – sont le résultat d’une volonté politique, et de prises de position volontaristes. Ils deviennent les moyens de défendre l’identité culturelle, l’expression d’un rattachement aux traditions religieuses, d’un retour aux sources afin d’éviter la francisation et la dissolution dans l’Autre. Ils se veulent une reconnaissance de leur différence et une manifestation d’altérité. Car les noms des clubs musulmans indiquent une revendication identitaire et culturelle plus qu’une appartenance religieuse.

² – *Encyclopédie de l’Islam*, Tome 1, Paris, Maisonneuve et Larose, 1991, p. 892.

La revendication d'une identité nationale se traduit également par un marqueur d'un autre registre : la territorialité. Le territoire est en effet le déterminant majeur de l'attachement à un club de football surtout lorsqu'une ville en possède plusieurs. C'est le cas d'Alger, Oran, Constantin mais aussi de villes de moindre importance. Le territoire du club se trouve exacerbé car il recouvre largement la répartition des différentes communautés. En Algérie les communautés ethniques avaient leurs quartiers, bien individualisés, même si les Indigènes allaient dans les quartiers européens tout en ne s'y établissant pas. Les espaces de jeu s'inscrivent « naturellement » dans les territoires du quartier (la *houma*). Une ville comme Alger en possède plusieurs. La Casbah avant l'urbanisation forcée est le quartier arabe par excellence. Ainsi, lorsque le collectif ludique du quartier, les « *houmistes* » veulent dépasser l'organisation sommaire des groupements de jeu, ils passent à la forme associative et créent le club, autour de *l'équipe de football du quartier* qui va renforcer la séparation intercommunautaire. Certaines associations sportives musulmanes sont alors l'émanation de groupes de quartier dans lesquels on se reconnaît mieux que dans la ville elle-même. On est de la Casbah, de Bab El Oued, de Maison Carrée... à Alger, d'Eckmühl, de Saint-Eugène, de Delmonte, de Choupot... à Oran. On est parfois du village nègre ³ pour les petites villes, territoire où l'Indigène a été refoulé à la périphérie de la ville, entraînant une différenciation puis la séparation des deux communautés. Les clubs rendent ainsi visible un fort attachement à la communauté de quartier, de résidence, le « houmisme » qui peut par certains côtés se comprendre comme une opposition à la présence européenne.

3 – Le général Lomoricrière adoptant une position que Lyautey transportera plus tard au Maroc créa en 1845 un village destiné à regrouper les tribus de la région d'Oran. C'est ainsi qu'apparut le village nègre en même temps que la séparation nette des communautés. On constate l'existence de villages nègres dans beaucoup de villes et de villages européens d'Algérie.

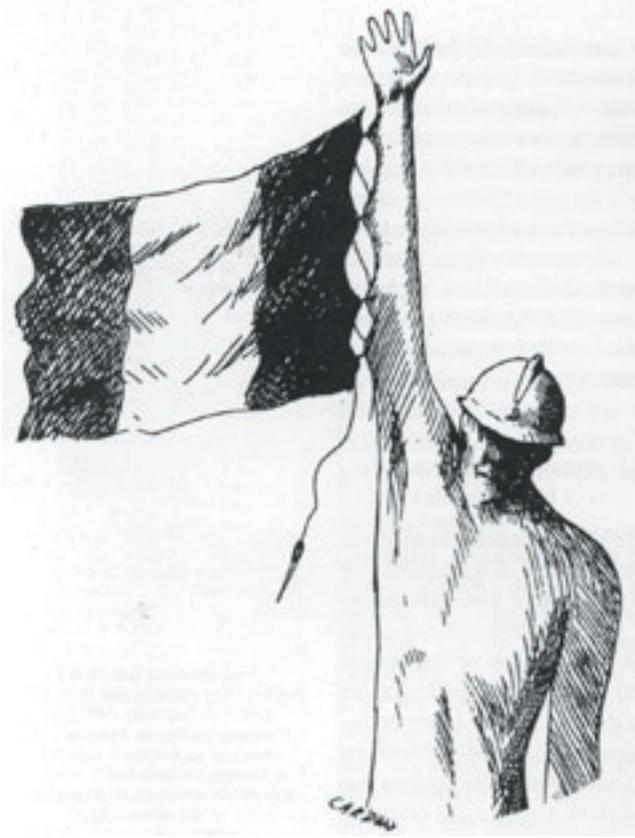
Car si les Européens et les Indigènes se rencontrent temporairement, les frontières entre les communautés sont étanches. La perméabilité sociale est faible dans l'ensemble des espaces publics. Une étude iconographique et des cartes postales algériennes de l'époque montre le rare mélange. Les seuls Indigènes tolérés dans les espaces européens sont les cireurs, les porteurs et quelques marchands ambulants. Les archives de la police et de la préfecture rendent compte de nombreux cas d'ostracisme à l'égard des populations musulmanes qui s'aventuraient en territoire européen. De nombreuses mesures administratives furent même prises à l'encontre de commerçants pratiquant une ségrégation, tels les hôteliers, les restaurateurs, les débitants de boissons, les coiffeurs... De multiples incidents sont recensés résultant de refus de services opposés à la clientèle musulmane, sans autre motif semble-t-il que l'origine ethnique ou l'habillement traditionnel. Les rapports de police rendent compte d'incidents survenus suite au refus d'admission de Musulmans dans une piscine. Et, de fait, certaines piscines sont strictement interdites aux Indigènes. Selon le gouverneur général de l'Algérie, Roger Léonard à qui elles ont été signalées,

« de telles attitudes [...] ne s'inspirent sans doute [...] d'aucune hostilité à l'égard des Musulmans, mais du souci [...] de préserver la réputation "sélecte" des établissements ». Il poursuit en mettant en garde sur les conséquences : « *Entièrement contraires aux traditions démocratiques de la France, les discriminations raciales (ou interprétées comme telles) sont toujours, en effet, très impatiemment supportées. Elles sont génératrices de rancunes tenaces.* »⁴ Et en effet, cette ségrégation a été durement vécue par les Musulmans. Dans ses mémoires, le père du nationalisme algérien, Messali Hadj la décrit sans complaisance. Elle générait très souvent des accrochages entre communautés. Les enfants et les jeunes gens réagissaient avec colère aux sarcasmes des européens avec qui ils échangeaient des coups. Dans les quartiers éloignés du centre ville, Ben Bella rapporte : « *À l'école, en ville, mille petits heurts, lui rappel[ant] chaque jour la discrimination dont les Musulmans étaient l'objet* ».

L'ostracisme perdure jusqu'à la veille du déclenchement de la lutte de libération nationale le 1er novembre 1954. Il va générer un ressentiment de la part des Musulmans qui trouve son expression au cours des matches de football. Car les humiliations aiguisent leur désir de revanche. Et quand les deux populations se retrouvent dans le stade, ce dernier devient le lieu d'affrontement entre les communautés et entre les équipes de quartiers. Alors la compétition sportive passe du stade géographique au plan nationaliste ou inter-ethnique. L'appartenance spatiale s'estompe. Les équipes des clubs sportifs sont homogènes et se présentent comme des communautés d'opinion politique idéologique, malgré le contraire affiché par les statuts des clubs, formés purement et simplement sur la base des réseaux d'affiliation politico-idéologique de parenté.

L'analyse des élections pour le renouvellement du bureau de la Société Sportive Musulmane de Bône en 1934 est à cet égard révélateur. Après une première élection le 31 juillet 1934, où trois membres d'une même famille sont élus au Comité d'administration, invalidée car l'Assemblée générale tenue au café maure n'a réuni que 32 membres, une nouvelle Assemblée générale tenue cette fois au siège de la Ligue Musulmane de Tempérance, le 5 août et groupant 140 personnes a vu l'élection du nouveau bureau où dominent les membres de cette Ligue. Le vice-président du nouveau bureau est Président de la Ligue Musulmane de Tempérance, le commissaire aux comptes, les administrateurs (dont un militant communiste) sont membres de cette même ligue. Un grand club de l'Est algérien, l'*Entente sportive de Sétif* (créé dans les années 50), porte la même dénomination qu'un journal de Ferhat Abbas : *L'Entente*. Cette liaison entre le nom du club du fief du pharmacien Ferhat Abbas et son journal n'est pas une simple coïncidence. Au contraire, les rassemblements entre Indigènes

4 – Circulaire n° 3101/NA du 31 décembre 1953 aux Préfets, « Refus de service de certains commerçants ».



peuvent se comprendre à cette époque comme la concrétisation d'une prise de conscience nationale.

À côté du nom du club, la tenue sportive apparaît comme le support privilégié pour marquer la distinction entre groupes d'individus, entre équipes sportives indigènes et équipes européen-françaises. Le système vestimentaire sportif va remplir une fonction fortement emblématique pour les Musulmans. Cette tenue atteste immédiatement de l'appartenance à l'une ou l'autre des communautés. Elle construit l'évidente visibilité de l'opposition.

Cela se traduit tout d'abord par l'usage de symboles. Parmi les plus usités, se trouvent le croissant et l'étoile à cinq branches. Ils ornent le papier officiel des clubs, les fanions et bien entendu les équipements des joueurs. On les retrouve chez beaucoup de clubs mixtes ou totalement musulmans. Le premier club franco-algérien l'AGVEAA ⁵ a sur son insigne une étoile et un croissant blanc sur

fond vert. Croissant et étoile se conjuguent chez la plupart des clubs musulmans de manière à rendre compte d'une double singularité : singularité des clubs musulmans entre eux, mais surtout singularité vis-à-vis des clubs européens. Le croissant – motif décoratif appartenant au répertoire ornemental oriental ancien – est devenu à l'époque ottomane (1510-1923) l'emblème de l'État islamique. Se retrouvant sur les maillots et comme motif de décoration des fanions, donc sur des éléments profanes, on ne peut associer à cet emblème une signification religieuse majeure. Il est un signe culturel ⁶ plutôt qu'un élément du culte comme le serait la croix dans le christianisme. De même, l'étoile à cinq branches se retrouve sur les drapeaux nationaux de certains pays arabo-musulmans où elle est souvent associée au croissant de lune. Sa place est importante dans la symbolique musulmane (elle est citée dans le Coran une douzaine de fois).

Ces symboles soulignent avec force la transgression de l'ordre social colonial. Ils instaurent un système différentiel. Un costume de sport portant ces symboles est fortement marqué, donc efficace. Et son efficacité est d'autant plus forte qu'à côté du nom et des

5 – Sur une photo de la section de gymnastique du concours de Dijon de 1934, on observe que tous les athlètes portent la chéchia et l'étoile et le croissant sur le maillot de corps. Il y a renoncement au costume oriental, mais pas au fez arboré avec fierté comme signe culturel arabo-musulman.

6 – Dans la casbah d'Alger, les habitants ont pour tradition d'accrocher aux portes ou à la façade des croissants et des mains (*khamsa*) pour se protéger du mauvais œil.

symboles, les couleurs sont au centre de l'identité. Elles en sont les marques les plus ostentatoires.

Les couleurs dominantes des associations sportives musulmanes sont le vert, le rouge et le blanc. La couleur verte est le symbole de l'Islam par excellence ⁷. Couleur de l'Islam, du Paradis musulman, elle est la couleur privilégiée du prophète Mohamed et ses compagnons, d'où son caractère sacré. C'est la couleur de l'étendard des armées islamiques et de nombreux pays musulmans ont adopté le vert dans le drapeau national. En conséquence, elle bénéficie d'une faveur toute spéciale auprès des clubs sportifs musulmans : sur 20 associations musulmanes de l'arrondissement d'Oran en 1940, treize l'ont adoptée comme couleur dominante. Elle atteste de vraies tendances particularistes. De même, le blanc et le rouge se voient attribuer des significations dans la mythologie musulmane. La couleur blanche est la couleur aimée et portée par le Prophète. Quant au rouge, il est également prisé par le Prophète. Il symbolise la vie. C'est une couleur qui revient dans les usages vestimentaires et la décoration ⁸. Les couleurs des clubs – qui s'inspirent de leur symbolique – donneront plus tard naissance à l'emblématique de la ville, du quartier.

Tous ces marqueurs de l'identité des clubs ne furent pas interdits par la colonisation. Nous n'avons trouvé nulle trace de textes administratifs, ni d'écrits à ce sujet ⁹. Ces signes cohabitaient avec ceux de la puissance colonisatrice, dont les couleurs dominantes étaient le bleu et le rouge du drapeau français. Ils furent même neutralisés et récupérés par la puissance coloniale. L'insigne de la société de Préparation Militaire et de Tir d'Oran est identique à celui de l'Union Sportive Musulmane Temouchentoise, un croissant et une étoile. Mais les couleurs ont changé : elles sont bleu, blanc, rouge. Selon un témoignage, au moment de la création du club *Mouloudia d'Alger*, le président fut convoqué par un administrateur de la Préfecture qui lui demanda pourquoi avoir choisi comme couleurs le vert et le rouge. Il donna une réponse évasive : le vert représente le paradis et le rouge l'enfer ¹⁰. Cette réponse parut satisfaisante. Cela se passait dans les années vingt. Déjà, on remarque le souci de l'association sportive d'atténuer et de cacher son expression subversive aux yeux de l'administration coloniale alors qu'auparavant les jeunes Algériens fondent des associations aux noms arabo-musulmans telles que la société islamique de Bône, le Croissant ainsi que des journaux : l'*Akhbar el Misbah* (le flambeau), *El Hillal*, *Le Musulman*, *L'Islam*, *El Hack...*, sans être inquiétés quand bien même ils défendaient les droits des Indigènes.

Plus tard en revanche, avec la consolidation du nationalisme radical, l'attitude de l'administration va changer. Lorsque les signes nationalistes émanent des organisations qui s'en réclament, les autorités coloniales ne tardent pas à réagir. Cependant, les

7 – Selon Malek Chebel, *Dictionnaire des symboles musulmans. Rites, mystique et civilisation*, p. 122. Et il est très étonnant que les intégristes n'aient pas encore lancé une *fetwa* interdisant le football pratiqué sur une pelouse verte foulée par 22 joueurs et un arbitre. Le vert sacré ne doit pas être piétiné !

8 – Sept jours après la naissance de ses petits-fils, le Prophète en fait orner leurs mains de couleur rouge à l'aide de henné. Ainsi les jeunes mariés se conforment à cet usage. Les islamistes appliquant à la lettre la *sunna* se teignent la barbe en rouge avec du henné.

9 – Le symbole du croissant a même été récupéré par l'administration coloniale puisqu'il figure dans les armoiries officielles de la ville d'Alger.

10 – *Le Doyen*, août 1977.

trois couleurs que l'on retrouve le plus souvent pour singulariser les tenues sportives – le vert, le blanc et le rouge –, ainsi que le croissant et l'étoile à cinq branches, continuent à être portés, alors qu'ils sont annonciateurs du drapeau officiel de l'Algérie adopté en 1962 dont ils sont les éléments constitutifs. Les Algériens enrichissent ainsi leur champ de cultes en y ajoutant celui du drapeau, symbole de la patrie. Le stade est l'espace d'apparition des prémisses de l'emblème de l'État algérien. L'attachement aux couleurs du club renforce la sacralité du drapeau qui jouira d'une place symbolique centrale durant la révolution algérienne. La sociologie du costume sportif indique donc que celui-ci n'est pas neutre. On ne s'habille pas pour faire uniquement du sport, mais *on porte les couleurs du club* qui éveillent des idées et des sentiments patriotiques, à l'instar de l'uniforme du soldat ¹¹. Dans le cas des clubs musulmans, porter les couleurs de l'équipe fanion est non seulement un signe distinctif, mais surtout une manifestation de fierté, un honneur.

Tous ces signes allégoriques renvoient à une réalité difficilement présentable et constituent l'aspect poétique du symbole, faisant appel au langage (appellation des clubs, chansons) et à l'image (insignes, couleurs). Leur juxtaposition rassemble les éléments signifiants du costume sportif et contribue à désigner les clubs musulmans. Noms, sigles, couleurs, symboles fournissent des indicateurs certes partiels mais qui permettent de constater la capacité donnée aux Musulmans de manifester au plan symbolique leur réalité d'existence et leur déni de reconnaissance. Ces éléments sont d'abord l'expression d'un patriotisme authentique, fait d'un incontestable amour de la terre des ancêtres et la volonté d'en chasser un jour l'usurpateur étranger, le *roumi*, le *kafiroun*. Ils se rajoutent aux autres formes de résistance et de patriotisme qui s'expriment sous divers registres tels que la langue vivante, la poésie populaire, la poésie engagée militaire, les chants, les « *nachid* », repris sur les gradins des stades, ou encore le théâtre. Ces registres aiguïsaient la conscience populaire pour faire contrepoids à l'idéologie dominante qui dévalorisait l'authentique culture musulmane.

Le costume sportif des Musulmans est donc une expression, mais aussi un message. Sur le plan pédagogique, ce pilier symbolique de signes extérieurs est utilisé pour renforcer la conscience identitaire algérienne. Il s'adresse aux Indigènes qui lui accordent beaucoup d'importance. D'autant plus que couleurs, symboles et noms de clubs assurent une fonction d'identification qui repose sur un trait socioculturel de différenciation, tout en véhiculant des signes d'identification confessionnelle marquant le rattachement à l'Islam. Cette identification se veut reconnaissance par le colonisateur des valeurs propres et des croyances des Indigènes, et s'inscrit dans le réveil de l'Islam, la *nahda*, la renaissance. Tout ce qui permet de relier le Musulman à son passé, contribuait à la renaissance du peuple algérien, première étape vers le séparatisme. Malgré les

11 – Ce qu'a repéré Pierre de Coubertin qui écrit en 1909 : « *Il est hors de doute que l'uniforme incite à la vaillance et – hors du combat – inspire et facilite les attitudes viriles et les allures martiales. Pourquoi voulez-vous qu'il en soit autrement de l'uniforme sportif ?* », « La psychologie du costume sportif » [1913], in *Essais de psychologie sportive*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1992, p. 62.

réticences des musulmans orthodoxes, s'est produite petit à petit une appropriation du football par le mouvement nationaliste naissant. Les clubs, avec leurs chants, leurs couleurs, leurs insignes, sont devenus des endroits où se forgeait la conscience nationale, le sentiment identitaire.

La politique va donc se renforcer et se nourrir grâce aux marqueurs identitaires, systèmes de signes et d'accessoires forts, et aux symboles offerts par les clubs de sport. Ceci permet de montrer que la politique n'est pas uniquement discours, propagande, agitation, érudition mais aussi théâtralité et étalage de signes. Avec le sport, les hommes politiques trouvent un créneau pour renforcer le sentiment nationaliste dans la confrontation inter-ethnique générant la violence. Dans cette perspective, le sport n'est pas uniquement une pratique hygiénique et de divertissement du corps. Certes, il n'est pas ancré dans les mœurs des populations indigènes ni ne traduit leurs préoccupations prioritaires. Mais il contribue cependant à forger, renforcer et exprimer auprès d'elles une conscience identitaire. Pour les hommes politiques, la liaison entre pratique sportive et militantisme est claire. Ils cherchent surtout à s'implanter et à former des militants politiques. Comme l'affirme Flici Laadi, le sport était un acte politique, un mouvement de mobilisation contre le colonialisme. Il était une école de nationalisme, de fraternité, de solidarité, de militantisme. « *Le sport était une recherche de notre identité culturelle. Il nous a fait prendre conscience de notre dimension musulmane. Nous étions les vert et rouge. Ils étaient les bleu-blanc-rouge, les enfants de Vercingétorix.* »¹²

Capteur de nationalisme, le sport s'exprime dans un espace approprié, le stade, pendant un temps fort et une expression réelle, le match. Le football, c'était le *djihad* avec d'autres moyens.

12 – Flici Laadi, *L'Envers des Tribunes. Chronique du temps qui passe*, Alger, SNED.

Youssef Fatès

Auteur de *Sport et Tiers-monde*,
Paris, Presses Universitaires de France, 1994